

Léo

Henry

Le casse du continuum

Cosmique fric-frac

INÉDIT

folio
SF



FOLIO SCIENCE-FICTION

Léo Henry

Le casse
du continuum

Cosmique fric-frac

Gallimard

Léo Henry naît à Strasbourg en 1979. Il publie son premier recueil, *Les cahiers du labyrinthe*, en 2003, avant de coécrire avec Jacques Mucchielli le cycle de nouvelles consacré à Yirminadingrad : *Yama Loka terminus* (2008), *Bara Yogoï* (2010) et *Tadjélé* (2012). « Les trois livres qu’Absalon Nathan n’écrira jamais », nouvelle parue dans l’anthologie *Retour sur l’Horizon*, aux Éditions Denoël, a reçu le Grand Prix de l’Imaginaire en 2010. Son premier roman *Rouge Gueule de bois* paraît en 2011 aux Éditions La Volte, qui ont également publié son dernier recueil en date, *Le diable est au piano* (2012). Son deuxième roman, *Sur le fleuve*, de nouveau en collaboration avec Jacques Mucchielli, sort en 2013 aux Éditions Dystopia, et *Le casse du continuum*, thriller science-fictionnel, a paru en 2014, directement en poche, dans la collection Folio SF.

*pour Boris et pour Blaise,
enfants du XXI^e siècle*

L'ÉQUIPE

1.

Vostok 17-1456

Les étoiles brillaient avec force. Elles étaient jaunes et roses, bleues, étincelantes contre le noir de l'espace. Des diamants taillés sur un velours de bijoutier. Vostok modifia la trajectoire de son intercepteur et bâilla. Dans sa baie d'observation, le vaisseau des pirates emplit le ciel nocturne.

C'était un transporteur hermopolitain vieux de trois ou quatre générations. Coque rapetassée, hérissée d'antennes et de capteurs. On avait collé à l'arrière un réacteur triche-lumière bricolé, de quoi semer la plupart des patrouilleurs galactiques. Une tête de mort immense ornait le ventre du vaisseau. Vostok lui envoya un clin d'œil. Elle venait d'entrer dans la zone de sécurité radar et attendait sans impatience la salve de sommation.

Au-dessous d'elle, Catabane ressemblait à ce qu'elle était : une planète paumée aux confins des Marches de l'Empire. Juste bonne à accueillir des contingents de bagnards, de colons fondus d'ambition et de nobliaux médiocres, avides d'exercer un pouvoir qu'ils croyaient dû à leur sang.

Sur le siège vide du copilote, Vostok avait préparé ses armes, sabres monofils et flingues à poudre. Un sac opaque contenait le demi-million de creds papiers qui constituait la rançon. Son zinc approchait à bon rythme. Les pirates attendirent de l'avoir presque à bout portant pour ouvrir le feu. Vostok mit le vaisseau en vrille. Tout ce qui n'était pas sanglé dans l'habitacle fut projeté en l'air. L'entrecroisement des lasers dessina de brefs réseaux violets, suivant l'intercepteur à la trace. Flashes mortels, silencieux, qui laissaient sur la rétine des traînées persistantes avant de s'évanouir.

« Cessez le feu, fils de chiens ! gueula la mercenaire sur les huit canaux à la fois. Je suis venue négocier.

— Désactivez... écrans de brouillage..., répondit, monocorde, le système expert du transporteur.

— Okay. Mais commencez par arrêter de canarder. »

La canonnade cessa.

La navette de Vostok se glissa entre les pattes du vaisseau pirate. Elles n'avaient pas dû toucher le sol depuis un demi-siècle. En approchant des soutes, elle ressentit la secousse du rayon tracteur. Vostok coupa les protections, lâcha les commandes et fit craquer ses doigts. La trappe s'ouvrait comme un pont-levis de donjon : rectangle de lumière jaune dans la muraille de la coque. Les ravisseurs l'attendaient.

Dans le palais comtal, deux points lumineux se rejoignaient sur l'écran du radar. Il faisait sombre : les rideaux étaient tirés devant les fenêtres ouvertes. De la cour, montaient les pas de la garde que l'on relève. Witkin, éminence grise de sa majesté, cassait les pattes d'un crabe dont il suçait la chair à grand bruit. Le Comte jouait avec une tasse de café déjà froid.

« Crois-tu que ça va marcher ? »

Witkin jeta la pince vide sans regarder. Elle rata la poubelle, glissa sur le carrelage. Le gros tatou domestique s'en vint la renifler.

« Vont-ils vraiment libérer Carla-Rey ? »

Le Comte était pâle, maigre dans sa chemise de nuit. Il avait prisé de grandes quantités de blue shock ces derniers jours. Ne mangeait rien, ne dormait plus. L'arrivée des pirates avait commencé comme un simple désagrément et s'était transformé en cauchemar véritable. Sur l'écran vert, rien ne bougeait plus. L'intercom était silencieux. La mercenaire à destination.

« Tout va bien se passer, Charlie. »

Et Witkin racla, du bout des doigts, le fond du ramequin de sauce avant de les sucer avec méthode.

Une semaine plus tôt, les pirates étaient entrés dans l'orbite de Catabane pour avitailler. Sans se signaler, sous brouillage, ils avaient envoyé leurs navettes dans l'hémisphère sud. Le plan était de

remplir les citernes d'eau potable, de chasser un peu, de pêcher si possible. Ils étaient presque tout de suite tombés sur des champs de céréales, propriétés de métayers susceptibles. On les accueillit au fusil. Les pirates avaient des blasters et s'en donnèrent à cœur-joie. Quarante morts en deux heures. Les fermes fortes furent pillées et mises à feu, les tonneaux d'alcools éventrés. Ça faisait longtemps qu'on ne s'en était pas autant payé : ripaille et beuverie dans les cendres du village.

Tandis que les pirates cuvaient, l'information remonta au palais. La situation du comte Charles était précaire, qui avait plus que jamais besoin du soutien de ses vassaux. Il envoya la troupe. Quatre-vingts militaires d'élite de Catabane, formés à Hermopolis, dénichèrent la douzaine de soudards et les cueillirent presque sans violence. On mit les pirates à dégriser dans un cachot du palais comtal.

Tout semblait réglé. Le vaisseau en orbite n'allait pas tarder à repartir. On exhiba les prisonniers dans les rues de la capitale, où ils furent hués et couverts d'excréments. Les ultras exigèrent leur exécution, traitant le comte de lopette. On tergiversa un peu dans la salle du conseil, puis on envoya le bourreau affûter sa lame.

Sur les écrans radar, les pirates étaient toujours là. On sortit les prisonniers. C'était l'aube. Ils avaient mauvaise mine. La cour d'honneur avait été sablée de frais et le tout ne prit que

quelques minutes. Le Comte n'assista pas à l'exécution. Il visionnait un communiqué urgent, envoyé par les visiteurs.

On y voyait sa sœur, la dauphine Carla-Rey, ligotée à une chaise. Elle était partie un mois plus tôt faire du shopping dans les Îles Planètes, profiter du spa et des dernières expos. Sa navette avait été interceptée alors qu'elle s'apprêtait à rentrer à la maison.

« Vous avez deux jours pour nous rendre nos hommes, disait la voix off, après nous couperons dedans. »

Une main gantée approchait une pince monofil du visage de la princesse. Carla-Rey n'était pas très belle au naturel, avait pensé le Comte. Là, c'en était presque effrayant. Charles avait éteint le poste et ouvert la fenêtre. Le sable jaune buvait le sang du dernier détenu mis à mort. Au-dessus, le jour poignait dans un ciel tout à fait pur.

« Qui est-ce ? » s'étonna-t-il le lendemain soir.

On annonçait l'arrivée de Vostok 17-1456.

« Votre rendez-vous », répondit Witkin.

Le conseiller spécial s'était chargé de tout. Tenir enfermés les gardes du palais pour éviter qu'ils ne parlent. Étouffer les rumeurs naissantes sur la captivité de Carla-Rey. Contacter des amis susceptibles de les tirer de ce pas délicat. Avant de s'investir en politique, Witkin avait frayé avec les Frères Noirs, les plus gros poissons de la pègre

galactique. Quelques heures avaient suffi à joindre les planètes centrales. De là, un conseiller d'Ozgür lui avait donné le nom qu'il demandait.

« Il est fiable ?

— Elle, répondit le bandit. Et non. Pas le moins du monde. Mais elle est compétente.

— Quand peut-elle être sur Catabane ?

— Demain. Elle est en chemin.

— Et comment saurons-nous que c'est elle ?

— Vous la reconnaîtrez. »

Quand Vostok entra dans la salle d'audience, la colère entra avec elle. C'était un bout de femme à la peau mate, yeux dorés, cheveux ras. Elle était vêtue d'une combinaison noire très usée, dans les poches de laquelle restaient ses mains. Elle ne paraissait pas du tout impressionnée par le Comte ni par son palais. Une grande tension se devinait dans tout son corps. Une explosion contenue.

« Nous vous attendions, l'accueillit Witkin. Avez-vous fait bon voyage ?

— Où sont-ils ? » coupa la fille.

On lui montra les cartes, les relevés radar, les vues du vaisseau.

« Combien d'hommes ?

— Nous n'en savons rien. La jauge d'équipage pour ce type de transporteur est d'une trentaine. Quarante, maximum.

— Ils seront au moins cent.

— Nous pouvons vous prêter des soldats », suggéra le Comte.

Vostok ricana.

« Cinq cent mille creds, reprit-elle.

— Pardon ? s'étrangla Witkin.

— En petites coupures, dans un sac scellé. Pour négocier votre greluche. Pour mon paiement, je vous contacterai une fois la mission réussie. Si j'échoue... »

Elle regarda le Comte dans les yeux. Deux novæ aux cœurs noirs.

« Vous verrez ça directement avec Özgür. »

L'entretien était clos. Vostok sortit. Le Comte se sentit soulagé quand la porte fut fermée derrière elle.

« Une rançon ? murmura-t-il à l'adresse de son conseiller. Tu la crois capable de négocier quoi que ce soit ? »

Witkin haussa les épaules.

« J'imagine qu'elle a des arguments à avancer. »

Ils étaient dix, rien que pour le comité d'accueil. Et pas les plus mignons. Tasers, blasters, couteaux, cicatrices. Costumes de bric et de broc. Fermement campés sur leurs pieds. L'intercepteur de Vostok, guidé par les tracteurs, sortit du sas de décompression et se gara au centre de la plateforme. La portière latérale s'ouvrit dans un chuintement. Ensuite : rien.

« Sors de là. Mains bien en vue. »

Toujours rien. Le courant était coupé dans la navette. Il y faisait sombre. On l'aurait pu croire abandonnée.

« Snake. Meat. Vous entrez voir », continua le même type, avec un geste du gant.

Snake et Meat s'approchèrent, prudents. Ils montèrent les trois marches. Se glissèrent dans l'appareil en se couvrant l'un l'autre. La cabine de pilotage était vide mais quelque chose clignotait sous le siège. Snake se pencha.

« Sainte merde », eut-il le temps de grogner.

Le détecteur de mouvements déclencha la bombe magnétique. En un instant, tous les dispositifs électroniques du périmètre tombèrent en rideau. Intercoms. Armes à énergie. Portes. Lumières.

La surprise passée, Snake essaya de ressortir du vaisseau. Tâtonna. Trébucha sur le corps de Meat, couché par terre. Il voulut crier, n'émit qu'un gargouillis. Une lame lui avait troué la gorge. Il mourut à son tour.

« Ne bougez pas ! » ordonna, dehors, le chef.

Ce n'était pas très convainquant. Plusieurs hommes reculaient déjà vers les portes du hangar. Les yeux s'accommodaient à l'obscurité. Le chef crut voir quelque chose couler hors de l'intercepteur. Il appuya par réflexe sur la détente de son blaster déchargé. Cliquet mécanique. Puis : détonation. Chum tomba à sa droite, la poitrine perforée. Nouveau coup de feu. Lony hurla.

Le tueur apparaissait en silhouette dans l'éclat jaune de chaque tir. Il avançait droit sur eux. Le chef lui-même se résolut à la fuite. Mais les portes restèrent closes et il eut beau tambouriner, rien